



Raymond Depardon s'est donné dix ans pour approcher, dans le fin fond de l'Ardèche ou de la Lozère, ces éleveurs et cultivateurs à l'ancienne, sur le point de disparaître. Un travail précieux, sincère et tout en retenue, qui console le cinéaste-photographe de n'avoir pas filmé ses parents fermiers.

« J'avais peur. Au début, j'avais peur de filmer. Je n'avais pas envie de les déranger. Même pour les photos, je ne pouvais pas mitrailler, et j'en ai raté beaucoup. Il ne fallait pas être un prédateur, ne pas les prendre comme des proies. » Quand il évoque les paysans, Raymond Depardon ferme les yeux. Le cinéaste-photographe les comprend intimement, plus profondément sans doute qu'il ne comprend un juge, un délinquant ou un policier. Héritage culturel, vibrations ancestrales. Raymond Depardon aurait pu être un des leurs. Il a grandi dans une ferme, la ferme du Garet, tout près de Villefranche-sur-Saône.

Paulette et Robert Maneval, mariés, 55 ans tous les deux, agriculteurs à La Varenne, sur la commune de Mazet, en Haute-Loire.

L'auteur de *Faits divers*, *Afriques* ou *Délits flagrants*, sillonne (à mi-temps) depuis quatre ans l'Ardèche, la Lozère, ou la Haute-Loire, les coins reculés de moyenne montagne, pour réaliser son idée : filmer sur une dizaine d'années la paysannerie à l'ancienne, celle qui tend à disparaître, celle qui vit à la dure et n'a pas renié le tas de fumier. Dix ans « pour voir si la ferme après la retraite des propriétaires va être reprise, abandonnée, ou devenir une résidence secondaire », mais aussi, dix ans pour saisir « le savoir de ces paysans, leur roublardise, leur philosophie, leur méfiance, leur générosité ».

L'Approche, le premier volet de sa trilogie en couleurs *Profils paysans*, est diffusé cette semaine sur Canal+ et sortira en salle, au Saint-André-des-Arts à Paris, mercredi prochain ; le deuxième volet intitulé *Le Quotidien* est programmé pour 2003. Ce travail, formidable et respectueux, ascétique et chaleureux, nous ramène sans nostalgie ni passéisme vers ce que le directeur artistique d'un grand journal britannique a appelé, en regardant les photos de Raymond Depardon, « la quintessence de la culture française ».

Louis Brès, 85 ans, célibataire, retraité, éleveur à Grizac, dans les Cévennes.

